

LA 317^{ème} SECTION

Un film de **Pierre Schoendoerffer**. 1964. N&B, 85 min.

Scénario et dialogues de Pierre Schoendoerffer,
d'après son roman (La Table Ronde, 1963).
Photographie de Raoul Coutard, Musique de Pierre Jansen,
un film produit par Georges de Beauregard.

Avec dans les rôles principaux :
Bruno Cremer (l'Adjudant Willsdorf) et Jacques Perrin (le Sous-Lieutenant Torrens).

Transcription des dialogues et indications scéniques de Philippe Raggi
Contact : raggi.domus@wanadoo.fr

Gros plan sur une termitière grouillante de vie. Banc-titre, générique. Musique. Long plan sur une forêt survolée à basse altitude. Fin du générique et de la musique. Plan, vue aérienne sur une plaine à moitié inondée ; la caméra survole un paysage détrempé, où l'on distingue des rizières.

Voix off « Au début de Mai 1954, les délégations russe, chinoise, vietminh, anglaise, américaine, française s'installent à Genève pour préparer la conférence sur la question indochinoise. Moins de deux mois plus tard, l'armistice sera signée.
A Diên Biên Phú, la bataille dure depuis plus de cinquante jours ; dans toute l'Indochine, le Vietminh lance son offensive générale. Ce seront les derniers combats d'une guerre vieille de neuf ans.
Le quatre Mai, l'Etat-Major du secteur Nord-Cambodge donne l'ordre d'évacuer le poste de Luong Ba, isolé à la frontière du Laos, et de le replier sur Lao Tsai situé à 150 Km plus au Sud. La 317^{ème} section locale supplétive, en garnison à Luong Ba, devra saboter ses installations et se frayer un chemin à travers la jungle détrempée par les pluies de la mousson. Nous sommes à Luong Ba, le 4 Mai 1954, il est 18 heures. »

Extérieur jour. Plan sur un drapeau qui glisse le long d'un mat avec un léger grincement. C'est le Sous-Lieutenant qui descend les couleurs. Il pleut abondamment. Quelques villageois observent sous la pluie, en retrait, la cérémonie. Une section est au présentez armes, l'Adjudant salue les couleurs. Des coups de feu se font entendre.

L'ADJ Willsdorf Fais reposer les armes !
(au Caporal Kut)

Le sous-Lieutenant range les couleurs trempées dans sa veste de treillis et rejoint l'Adjudant dans une casemate blottie dans un remblai à la lisière du village. Les deux hommes observent à la jumelle le coup de feu au loin. Rafles de FM, explosion. Zoom très rapide dans la direction en question.

Willsdorf C'est Roudier qui accroche.

Le SLT Torrens Il a du tomber dans une embuscade.

Willsdorf Regardez, toutes les traçantes vont dans la même direction. Il n'y a pas grand'chose en face. (*tendant les jumelles à Torrens. On distingue au travers des jumelles graduées de la fumée, des explosions lumineuses*).

Torrens J'trouve que pour pas grand'chose, Roudier tiraille beaucoup.

Willsdorf Y'a d'quoi être nerveux ! La colonne de secours qui piétine dans l'Sud, et...les Moï qui disent que dans l'Nord y'a des Viets en pagaille... On n'est pas sorti d'l'auberge !

Une explosion se fait entendre derrière les deux hommes. Plan sur les villageois attirés par l'événement. Le Lieutenant est tendu.

Willsdorf (off ; C'est Perrin qui fait sauter son installation radio.
calme)

Torrens Kut ! Rassemblez les deux groupes, et v'nez nous rejoindre avec les Caporaux. (*Le Lieutenant sort de la casemate*).

Le CAL Kut Oui Chef !

Plan intérieur jour sur Perrin, le Radio, de dos, qui siffle. Il arrange des bouteilles d'alcools.

Le Radio Perrin C'est tout s'qui reste mon Lieut'nant ; et y'a plus d'glace. J'ai débranché l'frigo pour l'empaqueter y'a une heure, mais elle a déjà complètement fondue.

Le Lieutenant et l'Adjudant arrivent sous la pluie. Ils se regroupent autour du frigo couché, à l'abri, sous la véranda.

Willsdorf Vous en voulez ? Perrin, tu transvase ça dans une petite bouteille et tu la donne à l'infirmier. (*il lui jette une bouteille*) J't'avais dit d'te faire couper les tifs !

Perrin Ben oui, j'sais bien...

Torrens Eh bien voilà, à la santé de Luong Ba.

Tous lèvent leurs verres et trinquent.

Perrin Ah les vaches, ils ont buté gégène !

Torrens Bon, okay ; l'ordre de progression est l'suivant : en tête le groupe de Commandement suivi par vous Kut. Quand on aura rejoint Roudier, il s'intercalera entre nous. Consignes particulières : armes approvisionnées mais non armées. Silence complet. Et interdiction d'allumer une cigarette ; vu ?

Ty Pas bon laisser frigo Vietminh.

Torrens Hein ? Ben çà je ne sais pas ; qu'est-ce que vous en pensez, vous, Willsdorf ?

Perrin Il ne pèse pas plus lourd que mon poste radio, mon Lieutenant ; et j'lai brêlé sur un bambou, comme çà c'est facile à porter. *(Il fait mine de soulever avec ses deux bras le frigidaire).*

Ty Emporter, comme ça Pernod toujours froid.

Willsdorf On peut toujours essayer, on y tient. Il est arrivé un mois avant vous, vous savez « le Noël du soldat », le truc organisé par la femme du Général De Lattre.

Torrens Oui, bien, d'accord, okay ; vous désignez deux hommes pour le prendre.

La petite cérémonie d'adieu se termine. Restent sous la véranda, Willsdorf et Perrin qui range les verres et la bouteille. Willsdorf fait un tour d'horizon du campement sous la pluie. Il boit une dernière gorgée du Pernod.

Willsdorf Bon, on va y aller.

Il lance violemment son verre contre le mur en planches. Il sort et se dirige vers la section rassemblée sous la pluie.

Kut Ça va Chef ! Moyen foute le camp.

Willsdorf Tu crois çà, toi ?

La section est alignée sur deux colonnes, sous la pluie, sac à terre. Willsdorf fait l'inspection. On entend un couinement qui sort des rangs de la section.

Willsdorf Alors, Ksun ? Qu'est-ce que tu caches là d'sous, hein ?

On découvre près du sac à dos du supplétif, un goret, pattes liées, gigotant au sol.

Ksun La femme là-bas, fait cadeau pour moi.

Willsdorf Bon ! Eh bien pour tous le monde « Sac à terre » ; revue de paquetage !

Les hommes s'exécutent ; on voit sortir des bouteilles des casseroles, etc. Le Lieutenant arrive.

Willsdorf Ils sont chargés comme des mulets ; ils f'raient pas deux kilomètres. Allez ; vous allez m'retirer vous même tout l'bordel qui est pas réglementaire, compris ?

Kut Premier groupe, sac'dos !

La première colonne de la section déboîte, laissant derrière elle des tas de victuailles et autres récipients. Les deux porteurs du frigidaire les suivent immédiatement.

Kut Deuxième groupe, sac'dos !

Fondu enchaîné, extérieur nuit. On distingue en ombre chinoise les hommes de la section en colonne, marchant dans la pénombre. Bruit de grillons.

Roudier Ne tirez pas ! C'est moi, Roudier !

Kut Compaï ! Compaï !

Le SCH Roudier Mon Adjudant, mes types sont un peu nerveux ; j'avais peur qu'ils vous allument.

Torrens Oui, mais tout à l'heure ? Cette pétarade ?

Roudier Pha Long est tombé sur des Viets en haut du col. Il dit qu'il y en avait plusieurs. Je crois en avoir vu deux ou trois. On en a tué un, un régulier ; vous voulez l'voir ?

Torrens Et les autres ? Ils bloquent la piste ?

Roudier Ils ont éclaté dans la nature. J'ai patrouillé sur plus d'cent mètres de profondeur dans la jungle : rien trouvé !

Willsdorf Bon, alors ? Ton rombier ?

Roudier Il est là... un peu plus haut.

Le groupe d'hommes s'avance dans la nuit vers un bosquet. Fondu noir.

Roudier C'est là, j'veus l'éclaire ? Y a pas d'danger, j'crois.

Les torches font apparaître un corps étendu sur le sol.

Torrens Oui, oui, allez-y !

Willsdorf Il a reçu une bonne giclée. Oui, c't'un régulier. Il avait des papiers, une arme ?

Roudier On a rien trouvé ; juste çà ! Un p'tit Bouddha.

Willsdorf regarde l'objet et le met dans sa poche de veste.

Torrens En route pour Tao Tsai !

Fondu noir. Extérieur jour, à l'aube. Inscription en banc-titre « Mercredi 5 mai, 05H30 ». Torrens, assis, se lave les dents puis le visage sommairement avec son bidon. Willsdorf arrive et lui donne un petit coup sur l'épaule avec un autre bidon.

Willsdorf Un p'tit coup d'Choum ?

Torrens Merci.

Willsdorf s'assied près du Lieutenant.

Torrens J'donnerai cher pour pouvoir allumer une cigarette ! Quel pays !

Il lui rend le bidon de Choum.

Willsdorf Ça c'est vrai, quel pays ! Vous pouvez pas savoir, y a pas quinze jours qu'vous êtes là. Moi, j'l'aime bien c'pays. A c'dernier séjour au lieu d'vingt-sept mois, j'ai réussi à en tirer trente-trois, et j'ai aucune envie de rentrer en France ! Vous voyez, si j'devais quitter l'Armée, j'voudrais m'ach'ter une paillote sur la rivière. Kut me choisirait une fille... elles sont jolies ici. Elles ont pas de... On dirait des gamines ; elles ont pas d'poils. Une peau,... une peau élastique, et pas d'poils.

Torrens J'crois qu'il fait assez clair pour en allumer une.

Kut Çà, ces deux types sur la piste, je crois Vietminh.

Willsdorf se lève, et regarde avec ses jumelles. Torrens le rejoint. Dans les jumelles on distingue deux silhouettes.

Willsdorf Un balancier ; çà, c'est certainement du Viet !

Torrens Passez les jumelles.

Willsdorf Ils sont gonflés ; avec le fusil à lunette on pourrait s'les payer !

Torrens Oui, ça s'rait dommage. On va plutôt essayer d'en attraper un.

Le Lieutenant allume sa cigarette.

Torrens On va y aller. On va piquer shuss sur la rivière. Roudier ! Vous vous étalez le long de la piste, en flanc-garde. Nous, en s'ra en position, sur votre gauche, le long d'la rivière pour bloquer l'gué. Kut ! Vous rest'erez ici, en recueil, hum ? J'vous laisse le frigidaire, puis Perrin, qu'il installe son poste, il a une vacation radio à huit heures avec Tao Tsai. Voilà, c'est tout ! D'accord ?

Willsdorf
(à Roudier) Oui, d'accord, mais faut... on sait pas c'qu'on va trouver en bas, hein ? Alors, tu m'as compris ?

Roudier Pha Long ! Teub heup !

Le groupe du Sergent descend de la colline.

Près du gué, à l'abri dans les herbes, les hommes de la section sont camouflés. C'est l'attente du convoi Viet.

Roudier Ca va Pha Long ?

Willsdorf observe les abords du gué. Plan sur les hommes de la section embusquée. Alors qu'il était allongé, un des hommes se relève brusquement.

Supplétif Vietminh ! Vietminh !

Willsdorf regarde à nouveau aux jumelles.

Willsdorf Les voilà ! Y en a en pagaille ! Un convoi d'ravitail'ement.

Les Viets avancent, et se présentent sur le gué. Un des supplétifs prend sa visée.

Torrens Du calme ! Du calme !

Les Viets s'avancent d'avantage sur le gué de la rivière. Le Lieutenant prend sa visée.

Willsdorf Laissez-les v'nir.

Puis, c'est le feu. FM, tireur d'élite, etc. L'Adjudant regarde aux jumelles.

Willsdorf Ça c'est deux rombiers ; ils installent une mitrailleuse. Faut fout' le camp, vite !

Torrens Celle-là, j'me la paye ! Lance-patate !

Supplétif Ici, Chef !

Torrens Dans cette clairière, au milieu, il y a une petite butte, vu ?

Supplétif Vu !

Torrens Hausse 26, série d'tir, arme, feu !

Le lance-grenade tire, l'explosion dégage une fumée blanche en tombant non loin de l'affût.

Torrens Trop à droite, mais la hausse est bonne !

Willsdorf regarde aux jumelles et voit descendre du bois des soldats Viets.

Willsdorf Bon Dieu ! Ils dégringolent sur Roudier.

L'Adjudant se rend près du Lieutenant et du tireur lance-grenade.

Torrens Môme hausse, môme objectif...

Willsdorf Vous comprenez donc pas ? On est tombé au milieu de l'offensive ! Les Bataillons ont du passer cette nuit, ils vont nous tomber d'sus !

Torrens Laissez-moi d'abord en finir avec cette...

Willsdorf Faut fout'le camp, tant qu'on peut encore !

Torrens Bon, okay ! Allez prévenir Roudier !

L'Adjudant s'en va.

Torrens Môme hausse, môme objectif ; mais j'la veux cette mitrailleuse !

La grenade tombe en plein sur les tireurs FM Viets. Une rafale se fait entendre, puis quelques petites explosions. On entend l'Adjudant Wildorff, des cris également.

Willsdorf Tu décroches sur moi ! Toi, fous moi le camp ! Roudier, replie-toi, bon Dieu !

A ce moment, le Sergent se plie en deux et tombe.

Willsdorf Merde ! passe-moi le FM !

L'Adjudant commence à tirer FM sous le bras pour couvrir la retraite de ses hommes.

Willsdorf Roudier !

Torrens Sur moi, Wildorff ! Allez, vite, vite, vite !

Willsdorf Chargeur !

Torrens Décrochez Roudier ! Décrochez Roudier ! Qu'est-ce que vous avez ?

Roudier Une balle dans l'ventre.

Torrens Mais qu'est-ce que vous foutez-là vous ? Aidez-le ! Vous pouvez aller jusqu'à Kut comme ça ?

Roudier Attention, mon Lieutenant ; ils essayent de vous déborder.

Torrens Foncez jusqu'à Kut par le ruisseau. On vous couvre.

Une partie de la section progresse maintenant le long du ruisseau, l'eau jusqu'au genoux. Par ailleurs, sur la colline, Kut observe les explosions aux jumelles. Il fait tirer au FM. Des hommes arrivent en haut de la colline, portant les blessés ; Roudier s'affale. Plus bas, près de la rivière, les derniers hommes de la section refluent.

Torrens Willsdorf !

Willsdorf Attention, ils arrivent !

Torrens Un bond de cinquante mètres en arrière ! Repli par le ruisseau !

Tirs en rafale, explosions...

Willsdorf Allez, dépêche-toi ! Kut ! Fais gaffe sur ta gauche ! Tire bon Dieu.... Tire ! Tire, bordel, les Viets !

Torrens et Willsdorf arrivent avec leurs hommes au milieu de la colline. Les deux hommes se retournent et tirent vers le bas.

Willsdorf Allez, barre toi, mon vieux ! Allez, raus ! (Il grimpe la colline en courant avec un bout de la section).

Torrens Mais avancez !

La section est arrivée sur la colline. Willsdorf s'assied près de Kut.

Willsdorf T'as fait creuser les trous ; c'est bien ! Fais gaffe à droite, ils nous débordent !

Kut indique avec son bras une direction à l'Adjudant qui sort ses jumelles de sa poche et regarde.

Willsdorf Putain y a aussi du monde là-bas.

Torrens Il faut t'nir un peu. Juste le temps de...

Willsdorf Laissez-moi faire! C'est un vieux truc mais ça prend souvent.

L'Adjudant se lève d'un bond et crie.

Willsdorf « Deuxième Compagnie, tirez seulement sur des objectifs visibles ! »

Il se plaque au sol aussitôt. Des rafales sifflent.

Willsdorf J'ai pas osé dire Bataillon, ils m'auraient pas cru !

Perrin progresse et arrive à la hauteur de Willsdorf.

Perrin Mon Adjudant, ...mon Adjudant ! Je crois que j'en ai liquidé un !

Willsdorf Qu'est-ce que tu foutais en bas !

Perrin Ben rien quoi ! J'ai aidé Kut !

Willsdorf T'es pas voltigeur ! T'es Radio ! Alors tu tir'ras des coups de fusils quand on t'le demandra ! Compris ? Bon, qu'est-ce que raconte Tao Tsai ?

Perrin Eh ben, ils sont harcelés depuis minuit. Le Capitaine dit qu'on doit rejoindre le poste de toute urgence. Il pense aussi que les Viets ont déclenché leur grande offensive ; ça y est !

Willsdorf Non sans blague ?

Perrin Ben, c'est s'qu'il a dit !

Willsdorf Y a pas intérêt à glander ici...

Perrin Il a dit aussi que la colonne de secours pour Diên Biên Phú a été sérieusement étrillée et qu'elle reflue vers le Sud. (*L'Adjudant part voir les blessés. Perrin poursuit son propos au Lieutenant.*) Ah ! Y a encore un truc : les B 26 sont prêts à venir nous appuyer. Ils décolleront pour bombarder les pistes dès qu'la météo s'ra meilleure.

Torrens Bon, merci Perrin. Bon, démontez votre radio en vitesse.

Willsdorf est avec les blessés ; il est à genoux, près de Roudier.

Willsdorf Tu pisses le sang ?

Roudier J'sais pas.

Willsdorf Eh ben, ...regarde !

Roudier Non ; c'est pas rouge.

Willsdorf Alors, tu pisses dans ton froc ? T'en fais pas ! J'vais t'faire une sigarette de morphine.

Quelques rafales et coups de fusil font plaquer le Lieutenant au sol. Une balle touche le frigidaire dans un petit bruit. Le Lieutenant se lève, prend son fusil et rejoint l'Adjudant. Différents plans rapprochés sur les blessés au sol.

Torrens Faites-en une aussi à c'lui-là.

Willsdorf J'peux pas ; il a en plus une balle dans l'poumon, qui a du toucher la rate d'ailleurs. Ca l'étoufferait. Quatre morts, trois chez Roudier et un chez...

L'Adjudant est interrompu par le son d'une voix venue de la forêt.

La Voix « Frères Cambodgiens, rendez-vous. Frères Cambodgiens, fuyez les français et venez avec nous. Si vous restez avec les français, on vous tuera tous ! Rendez-vous ! »

Série de gros plan sur les visages du Lieutenant, du radio, de l'Adjudant et de Kut. La voix poursuit son propos en Cambodgien. Le caporal Kut tente de situer d'où provient la voix en observant la forêt avec des jumelles ; il passe les jumelles à son voisin de gauche. Soudain, un supplétif se lève.

Un supplétif Si toi pas cartouches, moi te donner une ...pour toi !

Aussitôt une rafale en provenance des bois est tirée ; le supplétif a juste le temps de se plaquer au sol.

Kut ...Pas moyen voir, pas moyen tirer, ...(il continue en cambodgien)

Torrens Willsdorf, maintenant on décroche ! Kut ; Kut !

Kut arrive et se met accroupi à côté du Lieutenant et de l'Adjudant.

Torrens J'emmène le groupe de Commandement et le reste du groupe de Roudier avec les blessés sur la côte 924 ; en remontant le ruisseau.

Willsdorf C't'absurde !

Torrens En remontant le ruisseau ! Vous, vous restez ici avec votre groupe ; quinze minutes. Vous avez une montre ?

Le Lieutenant prend sa montre dans sa poche et la tend à Kut.

Torrens Tenez, quinze minutes après notre départ, vous décrochez. En essayant d'entraîner les Viets derrière vous le plus loin possible de la côte 924. Vu ? Ensuite, tachez d'les s'mer et rejoignez-nous là-bas ; nous vous y attendrons jusqu'à ...minuit. En cas d'pépins, je... je sais pas...

Il se tourne vers l'Adjudant qui serre la mâchoire, le regard dur de désaccord.

Torrens ...ralliez directement Tao Tsäi. Voilà.

Willsdorf C't'impossible d'amener ces rombiens. Impossible ! Faut les laisser ici avec une musette de médicaments.

Kut Chef, emmener Roudier ; c'est pas moyen les aut' types.

Torrens J'emmène Roudier...et les autres !

Willsdorf C'est d'la connerie ! Si dans 48 heures ces deux-là sont pas à l'hôpital, ils sont foutus ! (*Il se lève*) On s'ra foutus avant d'ailleurs. Y a p't'être une Division Vietminh qui fonce sur Kratié et vous voulez passer au travers, comme ça ! Avec des blessés encore ! Pourquoi pas avec le Frigo pendant qu'vous y êtes ! En 44, dans l'kessel de Tcherkassy aussi on d'vait...

Une explosion se fait entendre.

Willsdorf Un fumigène. Ils règlent leurs mortiers. Pas mal ! La suite c'est pour nous. Allez, on les laisse là et on aura encore d'la veine si on s'en sort.

Calme, le Lieutenant se lève à son tour et reprend...

Torrens Adjudant Willsdorf, nous partons avec les blessés. Kut reste en couverture et c'est tout. C'est un ordre.

L'Adjudant, baisse la tête, résigné. Il s'éponge le front avec sa serviette qui pend sur ses épaules.

Willsdorf Dans ces conditions... j'voudrais ... rester avec Kut.

Torrens Bon, d'accord.

Les explosions de mortiers Viets se rapprochent de la position tenue par la section. Les hommes se plaquent au sol.

Torrens Debout ! Debout !

Willsdorf Mettez Ty en tête ; enfin, si vous voulez mon avis...

Torrens
(à Kut) Okay. Vous filez sur la crête ; et puis vous gardez le contact avec les blessés derrière vous.

Kut Oui Chef !

Torrens Allez, mais partez, partez vite !

Le groupe s'exécute.

Torrens
(à un supplétif) Tiens, prends ça. *(Lui tendant un fusil).*

Torrens
(à Willsdorf) Aidez-moi.

Le Lieutenant relève le Sergent Roudier pour le mettre sur son dos.

Torrens Ne criez pas Roudier, ne criez pas.

Les obus de mortiers continuent de tomber, très près.

Torrens
(aux blessés) Allez, allez ; debout !

Les blessés sont chargés sur les dos des hommes valides. L'Adjudant aide à la manœuvre. Il reste seul à présent sur la crête avec Kut.

Willsdorf Kut, fous moi en l'air la culasse de ces fusils.

Des rafales de FM se font entendre. Willsdorf neutralise lui aussi des fusils. Fondu enchaîné ; plan sur le bas du versant, le long du cours d'eau, où l'autre partie de la section peine dans la végétation très dense. Après un temps, le groupe du Lieutenant fait une pause, à même le ruisseau.

Torrens
(à Roudier) Ca va ? *(Puis à la cantonade)* J'veux parler au Caporal Ty ! Faites passer !

En écho...

Un supplétif Caporal Ty !

Torrens Ty, tu vas prendre l'arrière garde maintenant.

Le Caporal Ty est assis près du Lieutenant. Des rafales se font entendre, des explosions aussi.

Torrens Kut doit décrocher... à la grenade. On a pas mal marché, hein ? A quelle distance du piton ?

Perrin Oh peut-être cinq cent mètres, six cent à tout casser.

Torrens Pas plus ? Ty, qu'est-ce que vous en pensez ?

Ty C'est pas beaucoup marcher, Chef !

Perrin Ecoutez-les mon Lieut'nant, ils sont pas loin vous savez ! Ecoutez-les ! Bon Dieu, ils vont tous passer à la casserole. Tous.

Torrens (énervé) Mais non ! Arrêtez d'dire des idioties ! C'était la seule solution.

Plan rapproché sur Torrens, puis petit panoramique sur le groupe du Lieutenant qui regarde silencieux dans la même direction, la crête. On entend des rafales, des cris non loin de là. Plan rapproché sur le Lieutenant et Ty.

Torrens Vous entendez ? ils ne tirent plus aux mortiers.

Perrin Ouais.

Torrens Ca veut dire qu'les Viets sont sur l'piton. Ou bien ils courent après Willsdorf, ou alors ils sont sur notre piste. Perrin ! Regardez votre montre ; dans une minute, départ ! (*Le Lieutenant est visiblement fatigué*)

Roudier, allongé près du Lieutenant, râle.

Perrin Mon Lieutenant. Des avions... les B 26 ! Ça y est !

On entend des ronronnements s'amplifier. Perrin se lève, ôte son sac, et remonte un peu le cours d'eau pour trouver une trouée dans la canopée. Il fixe le ciel, le scrute, et tente d'accrocher l'avion dans le ciel bas et gris. Un Dakota passe brièvement juste au dessus du groupe.

Perrin Un zinc civil ; et p'têt'e qu'en ç'moment, là-haut, l'hôtesse (*il porte ses mains à la hauteur de sa poitrine*), elle est en train d'servir des Pernod ; des Pernod, ...bien glacés.

Ty Moi le Pernod, ça va quand même !

Perrin Moi par un temps pareil, j'prendrai plutôt un Marc.

Torrens Moi, j'prendrai bien un Pernod, moi aussi ; mais pas trop noyé. (*Il se lève*) Bon okay, allons-y, on démarre. Allez ! Tous le monde debout !

Ty Allez ;... (*suivent des mots d'ordre brefs en Cambodgien*).

Torrens Ty ! Reste en arrière-garde.

La colonne s'ébranle. Le Lieutenant porte Roudier sur ses épaules. Fondu enchaîné ; extérieur jour, il ne pleut plus. Le groupe semble arrivé à un point de halte. Des hommes sont déjà à terre, allongés, dans les herbes, d'aucuns fument. Quelques hommes arrivent encore. Perrin pose Roudier à terre. Des petits coup de fusil se font entendre. Plan sur le Lieutenant qui est allongé avec une cigarette ; il se relève brusquement, cherche la provenance des coups de feu. Il semble rassuré.

Torrens Tous le monde sous l'couvert, là-bas. Allez, allez ; dépêchez-vous ! (*Personne ne bouge*) pas la peine d'être arrivé jusqu'ici pour s'faire repérer. (*Deux hommes passent près du Lieutenant qui désigne un homme allongé, au loin*) Euh, toi ! Toi, là-bas,... oui,... viens. (*Le supplétif approche et pose un genoux à terre près du Lieutenant*). Tu vas filer jusqu'à la forêt ; là, en bas. Quand l'reste de la colonne va arriver, tu leur interdit d'monter jusqu'ici par la crête. Vu ? Tu leur dit d'passer par le flanc gauche.

Le supplétif Oui, Chef.

Torrens (*D'un ton légèrement inquiet*) Oui ; mais t'as compris au moins ?

Le supplétif Oui, Chef !

Torrens Qu'est-ce que t'as compris ?

Le supplétif Quand Cam'rades venir, pas m'yen passer là, m'yen passer là (*en désignant le flanc gauche*).

Torrens Bon, ben très bien ; exécution. (*Le supplétif s'en va*). Et pas sur la crête, hein, abruti.

Perrin (*Tenant de faire asseoir un des blessés indigènes*) Mon Lieutenant, il faut l'asseoir. L'Adjudant a dit qu'il fallait l'asseoir, ou bien il peut plus respirer.

Le Lieutenant aide Perrin; les deux hommes lui calent deux sacs derrière le dos. Le supplétif est inerte, la tête penchée vers le sol.

Torrens (à Perrin) Passe moi la musette de l'infirmier. (A Roudier, allongé) Ça va, vous ? Vous avez mal ?

On entend à peine Roudier

Roudier J'en peux plus...

Torrens J'vais vous faire une sigarette d'morphine.

Perrin arrive avec la musette.

Perrin Voilà, mon Lieutenant.

Torrens Merci. T'ein, installe ta radio. Et puis, préviens moi quand t'auras eu Tao Tsäi.

Perrin J'peux pas mon Lieut'nant ; j'ai filé à Tchang la Radio pour pouvoir porter Roudier, et...et il est pas encore là.

Torrens Okay ; mais en attendant, donne-moi un coup d'main.

Perrin Tien, voilà l'Cognac que l'Adjudant m'a dit d'garder.

Le Lieutenant a préparé une sigarette de morphine et s'apprête à piquer.

Torrens Tiens lui la jambe ! (Le blessé geint) Un peu plus haut !

Le blessé gémit plus fort, et se cambre par spasme.

Torrens (Cigarette aux lèvres) Il m'a l'air assez calé en médecine l'Adjudant Willsdorf.

Perrin Il connaît tout, c'est vrai. Il a appris en Russie.

Torrens (Tout en bandant la jambe du blessé) En Russie ?

Le blessé gémit beaucoup plus fort

Torrens Faut quand même que j'lui nettoie çà.

Perrin Vous lui faites mal.

Torrens Mais je l'sais bien ! Et p'is t'nez le bien !

Perrin On pourrait p'têt'e lui r'filer un coup d'Cognac ?

Torrens J'sais pas si se s'rait très bon pour lui, mais...y a...du Solucamphre. (Perrin tend la petite bouteille de Cognac à Torrens). Ouais, merci. (Il tend la bouteille à Perrin).

Perrin (Ricanant) Ça, j'veux bien mon Lieut'nant !

Le Lieutenant prépare une seringue.

Torrens Il faut pas la faire n'importe où.

Perrin Ah c'est du bon çà ! du trois étoiles.

Le blessé commence à haleter.

Perrin Il va mourir mon Lieutenant.

Le Lieutenant fait la piqûre. On entend des rafales de PM au loin ; le Lieutenant observe dans la direction.

Torrens Ils lui courent toujours après. (*N'entendant plus de rafales, le Lieutenant reprend la discussion*) Alors, il a fait la campagne de Russie ? Dans la Wermacht ?

Perrin Heu, ...vous voulez dire l'Adjudant ? ben, ch'ai pas. Pendant la guerre c'était un schleu, il était « untèrerofficère » ; sais pas comment c'est...pour eux c'est Sergent ; comme Roudier quoi.

Torrens Passez moi la morphine. (*Le Lieutenant prépare une piqûre pour Roudier*) Mais Willsdorf n'est pas Allemand, il est Alsacien !

Perrin Il reste que cinq ampoules. Ouais, il est alsacien, mais pendant la guerre ils étaient occupés.

Torrens Toute la France était occupée voyons !

Perrin Oui, mais pour eux c'était aut'chose, ils étaient schleu ; il parle le schleu d'ailleurs !

Torrens Ca va Roudier ?

Roudier (*faiblement*) Ouais.

Torrens C'est pour ça qu'il parlait d'Tcherkassy.

Perrin De quoi ?

Torrens Non rien, il parlait d'une bataille en Russie, d'une...d'un p'tit Stalingrad.

Il se lève ; le groupe du Caporal Ty arrive. On entend des rafales au loin.

Un supplétif Vietminh pas beaucoup loin Chef !

Perrin Willsdorf a du mal à les s'mer.

Torrens Mais dites donc Perrin, votre radio ? Tao Tsai ?

Perrin J'y vais, j'y vais mon Lieut'nant ; Tchang est déjà sur le coup.

Torrens (*à Ty*) Okay ; faudrait qu'vous m'désignez trois hommes, les moins fatigués, pour couper des bambous. De quoi faire, euh...quatre hommes par brancard, quat'e fois quat'e seize...Oui, c'est un maximum. (*Il essaye en vain d'allumer une cigarette ; le Caporal Ty, sort un briquet de sa poche. On entend la radio de Perrin qui commence à fonctionner.*) Ma Foi, ...(*Il allume sa cigarette*) ...les autres continueront à marcher, vu ?

Ty Oui Chef !

Perrin Fumier d'anglais !

Torrens Qu'est-ce qui a ? (*Il se dirige vers Perrin qui est devant son poste radio*)

Perrin Ben y a qu'j'ai une interférence avec un poste anglais...Singapour ou Hong Kong. On d'vrait pas les entendre, mais avec les ondes courtes en montagnes ça arrive souvent.

On entend des rafales ; très proches.

Torrens Bon, ben qu'est-ce qu'on peut faire ?

Perrin Y a rien à faire ; faut continuer, on finira pt'êt'e à les accrocher quand même. (*Rafales*) Ben écoutez-moi ces connards-là !

Le Lieutenant accroupi guette à la jumelle les abords immédiats

Torrens J'avais dit personne sur...(il baisse d'un ton) ...ah c'est vous Ty. Merci.

Le Caporal arrive avec une gamelle pleine de riz ; il met un pied à terre près du Lieutenant. On entend le poste anglais en interférence.

Torrens (à Ty) Y s'sont rapprochés. J'ai l'impression qu'ils sont là-bas, dans la p'tite clairière. Seul' ment avec l'écho on peut pas savoir.

Le Lieutenant prend une poignée de riz dans la gamelle de Kut.

Perrin (off) Tango, Tango... Tango de Lima Bravo, parlez !

Des bruits secs se font entendre derrière la position du Lieutenant ; il se retourne vivement.

Torrens Qu'est-ce que c'est ?

Ty (calme) Les types couper bambous.

Les rafales sont cette fois très proches. Le Lieutenant se lève, et scrute avec les jumelles. On distingue deux personnes qui courent au loin dans une clairière.

Torrens Ce sont les nôtres. Ce sont les types de Kut.

Toujours aux jumelles, on voit cette fois un homme courir à travers un nuage de fumée et qui disparaît dans les bois.

Torrens Le premier c'est Willsdorf !

Un autre homme court sur les traces de l'Adjudant mais tombe sous les balles. Un autre homme réussit à passer et à rejoindre les bois.

Ty Lui, c'est Kantum.

Torrens Celui qui vient d'passer ?

Ty Non, ...lui.

Torrens Ça en fait six ! (Il mange une poignée de riz).

Aux jumelles, le Lieutenant voit Willsdorf ressortir des bois, revenir sur la clairière et ramasser quelque chose près du corps du supplétif tombé, s'exposant aux balles ennemies.

Torrens Mais il est fou !

Aux jumelles, on voit Willsdorf qui réussit à rejoindre le couvert. La radio anglaise interfère toujours...

Perrin Tango, Tango...de Lima Bravo, de Lima Bravo... Eh ben pédale Tchang ! Tango, Tango de Lima Bravo ? Parlez !

Il commence à pleuvoir. Le Lieutenant ramasse son fusil et son chapeau.

Torrens Perrin ! Ca va ; démonte ta radio ! Ty, fais charger les blessés sur les brancards, on part.

Ty Rassemblement !

Perrin Mais les autres mon Lieutenant, on d'vait les attendre jusqu'à minuit ? Vous aviez dit que... (Le Lieutenant est déjà au loin). Ils sont dingues. (Il démonte sa radio aidé de Tchang).

Le groupe repart sous la pluie avec les brancards et les blessés. Il traverse une petite rivière, puis une autre.

Torrens Les quatre civières, l'une derrière l'autre ! Allez ! Traînez pas !

La première civière, celle de Roudier, s'engage dans la rivière. Le Sergent se tourne et puise avec la main un peu d'eau qu'il porte à ses lèvres.

Torrens Roudier, vous êtes fou ! (Il se précipite vers la rivière). Cessez immédiatement ! (Il glisse et tombe dans l'eau, déclenchant l'hilarité du groupe). Tout le monde à l'eau ! Dépêchez-vous ! (Le Lieutenant se rapproche de Roudier) C'est pas la peine de se crever à vous porter si vous...m'enfin voyons !

Roudier J'ai pris juste une gorgée ; une toute petite.

Torrens Ben il faut t'nir encore un peu mon vieux. Allez en avant là-bas, qu'est-ce que vous attendez ?

Un groupe de quatre hommes portant une des civières traverse la rivière. Un des porteurs tombe, et le corps du brancardé glisse, roule dans l'eau, emporté par le courant ; le Lieutenant tente en vain de le rattraper.

Torrens Rattrapez-le !

Le corps du malheureux roule, puis finalement est entraîné dans une petite cataracte, et disparaît.

Torrens Bande d'abrutis ! (*Le Lieutenant se relève et reprend sa marche vers la rive*) Merde. (*Le caporal Ty aide son chef de section à reprendre pied sur la rive*).

Ty Lui là, son fusil c'est perdu ; lui-là. (*Il désigne la rivière*) Ty Peng ; c'est foutu !

Torrens Qui ça ?

Ty Ty Peng !

Torrens Ah il s'appelait Ty Peng ! Bon, on va pas traîner ici. Et quant à cet abruti qui a perdu son PM, on verra ç'la plus tard. (*Le Lieutenant semble fatigué, le ton de sa voix est moins convaincant*) Allez, en avant !

Un supplétif crie des ordres de départ. La section reprend sa marche à travers la jungle, la pluie et les cours d'eau. Elle sort finalement de la forêt et marche à présent dans les herbes hautes.

Torrens T'as des pilules pour la colique ?

Un supplétif Pas connaît' Chef !

Torrens Comment pas connaît' la colique,...la chiasse quoi.

Le supplétif fouille dans sa poche et donne au Lieutenant ses pilules.

Roudier (à un supplétif) Va dire au Lieut'nant, qu'il faut qu'on soit ... ce soir... à Tao Tsai ; parce que Falong... Va dire au Lieut'nant.

La section marche à présent à flanc de coteaux. Les brancardiers, dont le Lieutenant Torrens, arrivent à un endroit où stationnent déjà les grenadiers voltigeurs.

Torrens On fait une halte, une demie heure. Perrin ? Perrin ?

Perrin Oui ?

Torrens Regarde ta montre. (*Il est visiblement exténué*). Ty ? Tu as placé des sentinelles, oui ?

Ty Va faire maintenant Chef.

Torrens C'est pas sérieux mon vieux, c'est pas sérieux ça, t'aurait du le faire en arrivant..

Ty hurle un ordre sec en Vietnamien.

Ty ...les sentinelles...

Le Lieutenant semble dérangé par ses problèmes intestinaux. Il s'avance, et s'assied près d'un feu autour duquel quelques supplétifs mangent. Un de ses hommes, Perrin, lui propose une gamelle contenant de la nourriture.

Torrens Non, merci.

Perrin sent la gamelle, et fait une grimace. Il se tourne vers son voisin indigène.

Perrin Ben, il est plutôt aigri on dirait.

- Un supplétif** Si toi manger quand même, peut-être demain la chiasse, ha, ha.
- Perrin** (*Chantant*) La France est notre mère, c'est elle qui nous nourrie, avec des pommes de terre et des fayots pourris. (*Il se tourne vers le Lieutenant*) Euh, attention mon Lieut'nant, vous avez une...sangsue dans l'cou. (*Le Lieutenant qui fumait, prend sa cigarette et la porte vers son cou*) Ah, touchez pas, touchez pas! Laissez-moi faire, il faut leur chauffer les miches à ces salopes, sans ça le sang coule toujours. (*Il enlève les sangsues*) Hum, c'est une verte celle-là, y a pas pire ! Je m'demande c'qu'elles peuvent bouffer quand on n'est pas là !
- Falong** Roudier, Roudier, ...(*Il poursuit avec quelques mots Vietnamiens*).
(A celui qui est à son chevet)
- Le supplétif** Chef, Chef, vouloir piquer Chef.
- Roudier** Dis au Lieutenant de v'nir, vite. (*Le supplétif s'en va quérir le Lieutenant ; Roudier s'adresse maintenant à son voisin blessé*). Le Lieutenant va venir te piquer ; on est parti l'chercher. Tu va voir, ce soir on s'ra à Tao Tsai, et d'main un avion viendra nous chercher. On ira à Kratié. On a d'la chance les autres devront continuer à faire la piste. Quand on en aura assez, à l'hôpital, on ira voir les filles. Tu t'rappelles ? (*Au Lieutenant qui arrive et s'agenouille près du blessé*) Faut lui faire un piqûre, il est en train d'mourir.
- Torrens** Ça n'servirait à rien.
- Roudier** Mais si !
- Torrens** Bon, ben j'vais lui faire une solucamphre.
- Le blessé** Fumer, ... fumer...
(très faiblement)
- Roudier sort de sa poche un paquet de cigarettes protégé dans un préservatif. Il allume une cigarette avec son Zippo, et la met aux lèvres du blessé.*
- Roudier** Tu verras, quand on en aura assez des filles, on r'mont'ra en poste ; tu s'ras toujours dans mon groupe...
- Le blessé tire une bouffée ; il laisse tomber la cigarette qui tombe sur son cou, grimace. Roudier la ramasse et la porte à ses lèvres.*
- Roudier** ...on t'nom'ra Caporal...
- Les deux blessés, soufflent et respirent lentement. Le Lieutenant, déplie le bras du blessé indigène et le place le long du corps.*
- Perrin** ...après, j'te paierai un apéro à Tao Tsai...
(Voix off faible)
- Plan sur Perrin qui, accroupi près d'un supplétif, lance son couteau sur le sol.*
- Perrin** Ah ! raté.
- Le supplétif rit, suivi de Perrin. Cette fois le couteau lancé se plante dans la terre humide.*
- Perrin** ...et hop !
- Plan sur le blessé indigène près duquel se trouve le Lieutenant. Il ne bouge plus. Le Lieutenant rabat la bâche sur le visage du supplétif. Il se lève et va rejoindre à quelques pas de là, Ty.*
- Ty** Moi connaître sa femme ; moi dire à elle lui mort.
- Torrens** Fais creuser une tombe ; sur l'bord d'la piste. (*Ty s'en va ; le Lieutenant vient s'asseoir près de Roudier*). Vous le... il était votre ami ?
- Roudier** Il avait peur. Moi aussi j'vais mourir. J'ai soif !

Plan général sur la section qui, à flan de colline, présentant les armes, écoute son chef ; il vente, les nuages sont bas.

Torrens Pha Long... qui repose ici, était un bon soldat ; nous ne l'oublierons pas. Voilà. (*Au Caporal Ty*) Faites reposer les armes, départ dans cinq minutes.

Le Caporal Ty donne des ordres pour que le corps soit mis en terre. Plan suivant sur Roudier qui est toujours dans sa civière.

Ty (Voix Off) Reposez...armes !

Extérieur nuit. La section, avec les civières, avance à la lueur de quelques lampes torches. Elle franchit un petit ruisseau. On n'entend que les bruits de pas et les grillons.

Un supplétif C'est le village Chef, c'est le village ! (*On entend des chiens aboyer*).

Torrens Okay.

Agitations et palabres dans la nuit en langue locale.

Torrens Posez les civières !

Quelques cigarettes s'allument. Le Lieutenant se penche sur Roudier et tâte son pouls.

Torrens On reste ici Ty. Préviens le chef du village.

Ty Oui Chef !

Des torches s'allument, portées par des villageois. Agitations, propos en langue locale. Le Lieutenant est accroupi près d'un petit feu de bois.

Torrens Qu'est-ce que tu dis ? Les Viets sont déjà venus ici ?

Ty Faut partir avec éléphants ; faut partir vite ! Vietminh revenir, partir vite !

Torrens Qu'est-ce que tu racontes, j'te demande si les Viets sont déjà venus ici !
(visiblement fatigué)

Ty Oui Chef.

Torrens Et... ils vont revenir ? (*Il allume une cigarette*).

Ty Oui Chef ; demander où ça Français, Chef village dire : Pas connaître.

Un supplétif tend au Lieutenant un verre d'alcool.

Torrens Hum ! (*Il boit le verre d'une traite*).

Ty Partir vite Chef !

Torrens Où est l'Chef du village ?

Ty Là ! Lui beaucoup peur Vietminh revenir. (*Le Lieutenant éclaire avec sa torche dans la direction ; on aperçoit un homme accroupi sur le perron d'une paillote*).

Torrens Demande-lui si tao Tsai est tombée ; demande-lui.

Ty Pas connaît'e Chef ; dire : partir vite ! (*Le Lieutenant ferme les yeux et soupire, trop faible pour s'énerver*).

Ty ...prendre éléphants pour porter camarades et partir vite ! Pas bon rester ici ! Quand Vietminh revenir, tuer tout le monde !

Torrens Bon, okay...

La section s'ébranle, dans les bruits de casseroles et de mots d'ordres indigènes. Les civières sont arrimées sur le dos des éléphants. Des chiens aboient.

Ty Chef ; tous les blessés embarqués sur éléphants ; ça va. Chef, faut partir vite !

Torrens Okay.

La section quitte le village. Fondu noir. Extérieur jour ; inscription en banc-titre « Jeudi 6 mai, 17H00 ». La section grimpe péniblement une colline avec éléphants et blessés.

Plan suivant, la section est dans le bas d'une petite vallée. On entend des femmes parler ; elles se baignent dans la rivière. Quelques hommes de la section regardent dans la direction des baigneuses et sourient. Un des supplétifs montre la direction du bain à Perrin qui semble ravi. Les femmes s'agitent car elles ont aperçu la section ; elles se réfugient sur la berge et se rhabillent.

Torrens (inquiet) Est-ce qu'il y a du Viet ?

Ty Non Chef ; Vietnam pas venir ici. Une fille là-bas, connaître parler français.

Le Lieutenant se rapproche de Ty qui est sur la berge, près des femmes.

Ty Elle connaître parler français.

La femme indigène Bonjour Monsieur.

Perrin, le cigarillos au coin des lèvres, relève de contentement son chapeau de brousse avec le canon de son fusil, et détaille la femme du regard.

Ty C'est la fille du chef du village, connaître parler français.

Torrens Bonjour Mademoiselle. *(Il se tourne vers ses hommes)* Bon okay ; Ty tu retournes aux éléphants, on s'arrête dans le village. Perrin, passe moi la carte puis la boussole.

Extérieur jour ; la section est installée près d'une villa en bois sur pilotis, avec toit en tôle ondulée. On entend la radio qui diffuse de la musique. Perrin, le Lieutenant et quelques autres sont sur la véranda.

Radio « ...Radio Singapore, relay by Hong Kong and BBC... »

Sur la véranda, plan sur Perrin allongé dans un transat, près de sa radio, cigarette aux lèvres. Un gamin du village porte les écouteurs à ses oreilles.

Perrin Toujours ces fumiers d'anglais !

Travelling à partir de la véranda qui brosse la section au pied de la villa. Les blessés de la section sont allongés au pied de la maison. Le Lieutenant qui est auprès d'eux fait le tour de la véranda et monte l'escalier .

Torrens Va m'chercher Ty !

Perrin Ah mon Lieutenant, c'est encore les anglais ; je vais avoir du mal à accrocher Tao Tsai !

Torrens C'est la maison du chef du village ?

Perrin Sais pas ; en tout cas c'est celle de la pépé, ... « sa fille » comme il dit ! Vous avez là ch..., la..., enfin vous avez la... vous avez mal au ventre mon Lieutenant ? C'est l'riz qui était moisi ; j'l'ai dit à Tchang.

Ty Mon Lieutenant, mon Lieutenant ! Partir maintenant ? Eléphants bien manger, ça va !

Torrens Ty ? J'crois qu'on va passer la nuit ici. ...les hommes sont trop fatigués et puis j'pense que Roudier...

Ty Oui Chef ! *(Ty commence à donner des ordres en Cambodgien)*

Torrens ...tu expliques ça au Me Bun, et puis tu vois avec lui si, s'il a placé des guetteurs dans la jungle. Okay ?

Ty Oui Chef, ça va. *(Ty poursuit et donne des ordres aux supplétifs)*

Le Lieutenant entre dans la maison éclairée par une lampe à pétrole.

Torrens Oh Perrin ? T'essaies de contacter Kratié, Tao Tsaï est p't'ête déjà tombée.

Perrin Ben dis donc mon Lieut'nant j'espère que non, ce s'rait un peu vache ! J'veais essayer d'l'avoir en graphie. *(Il donne un petit coup de pied à son aide qui somnolait, met son poste en marche puis commence la transmission)*

Dans la pièce, le Lieutenant est accroupi puis il se lève quand entrent des supplétifs qui portent Roudier sur son brancard.

Torrens Posez-le là. *(Il indique le lit sans matelas, le seul meuble de la pièce. Roudier gémit. Quelques enfants se pressent près du lit ainsi que le Chef du village).*

Le Chef du village Lui beaucoup mal.

Torrens Ben oui, mais on n'a plus d'morphine, ...plus d'médicaments, vous comprenez ?

Le Chef du village Lui beaucoup mal, peut-être lui faire même chose soldat japonais ? *(Il se retire ; Roudier continue de gémir. Le chef du village revient accompagné de sa fille portant un plateau)*

Le Chef du village Monsieur Chef, lui fumer, peut-être ça va mieux après.

Torrens D'l'opium ? Mais vous êtes complètement cinglé ?

Le Chef du village Opium c'est bien ; japonais même chose lui : beaucoup mal. Japonais fumer, japonais content dormir.

Torrens se penche vers Roudier.

Torrens Vous voulez en fumer ? Ca vous soulag'ra peut-être un peu ?

Roudier J'en ai marre d'avoir mal.

La fille s'allonge alors sur le lit et commence à préparer la pipe.

Torrens (fatigué) T'as eu Kratié ?

Perrin Non mon Lieut'nant. Mais j'voulais vous dire qu'ça va être l'heure des informations à Radio France Asie.

Torrens Okay.

La radio (off) « ...combats sanglants se déroulent sur les collines à l'Est de Diên Biên Phú où nos unités parachutistes se maintiennent au prix de lourdes pertes. Au Nord Cambodge, l'offensive de la Division Vietminh 325 se développe et gagne de vitesse nos forces qui tentent de se replier. Le poste de Tao Tsaï, encerclé depuis deux jours, tient toujours. Selon une dépêche de l'agence France Presse, des accrochages de patrouilles auraient eu lieu 200 kilomètres plus au Sud, aux abords du Mékong, dans la région de Kratié. Nouvelles du monde. Genève. La délégation de la République Démocratique du Viet Nam, présidée par Monsieur Pham Van Dong, est arrivée hier à Cointrain. Paris. Le neuvième anniversaire de la capitulation allemande sera marquée par un important défilé militaire au Champs Elysées. Le Président de la République et les membres du Gouvernement se rendront à l'Arc de Triomphe pour déposer une gerbe sur la tombe du soldat inconnu. De Londres. Roger Bannister a battu hier à Oxford le record du monde du Mile. Il a parcouru la distance en 3 minutes 59 secondes... »

Perrin C'est qu'elle a l'air de bien savoir les faire les pipes... hein Sergent ?

Roudier semble esquisser un petit sourire du coin des lèvres.

La radio (off) « ...la population du port de Gibraltar se prépare à faire un... »

Intérieur nuit. La pièce de la villa. Roudier est toujours allongé sur le sommier, la fille du chef du village est toujours à côté de lui, tout comme le Lieutenant.

Roudier Mon Lieutenant ? Donnez-moi un peu d'thé.

Torrens Il faut pas boire Roudier.

Roudier Juste un peu ; m'mouiller la bouche.

Torrens lui apporte le bol aux lèvres.

Roudier D'toute façon ça n'a plus d'importance. Je vais mourir. On peut pas toujours gagner. Si j'avais su qu'ça faisait si mal... j'aurais pas bu l'eau d'la rivière. A Marseille, quand je m'suis embarqué sur l'Pasteur, y avait même une chiée d'flics, pour nous protéger des manifestants... A Marseille, et aussi au camp Pétrus Ky, à Saïgon, j'y ai pensé souvent, ...maint'nant ça y est... Mon Lieut'nant ? J'vais jamais savoir... j'voudrais seul'ment dormir encore un peu...

Le Lieutenant écoute, fatigué, les propos du Sergent Roudier. Il allume une cigarette. Fondu noir. Inscription en banc-titre « Vendredi 7 mai, 06H00 ». Intérieur jour, la maison. Le Sergent Roudier est allongé, une bâche lui sert de couverture.

Un supplétif Roudier est mort. (*Il se penche vers le Lieutenant, allongé près de Roudier*). Chef ? Roudier est mort.

Le Lieutenant se lève prestement et constate le décès du sergent. Des mouches courent sur le visage immobile de Roudier. Torrens lui couvre le visage puis se lève en direction de la véranda. Il sort son paquet de cigarettes puis descend les marches de la villa sur pilotis. Il allume sa cigarette, se dirige vers un bac d'eau et pose la cigarette sur une feuille d'une plante grimpante avant de commencer un brin de toilette.

Torrens Allez, debout ! Debout ! Perrin, Ty, debout !

Ty Chef ? Les civils, les éléphants foutu le camp.

Torrens Quoi ?

Ty Tout foute le camp. Eléphants emmenés.

Torrens Et les sentinelles n'ont rien dit ?

Ty Sentinelles ? Pas connaître.

Torrens Pas connaître, pas connaître ? Bien sûr, il dormait comme une souche cet abruti !

Ty Lui dire, pas dormir. Deux cam'rades pour lui, foutu le camp avec civils ; laissé fusils, cartouches.

Torrens Mais bon Dieu enfin qu'est-ce que ça veut dire ! (*Il jette de rage son écope pleine d'eau sur le sol et s'éloigne. Il pousse violemment deux supplétifs*). Non mais j'ai jamais vu ça ! (*Il revient vers Ty*). Okay ! Chef de pièce FM, placez vos pièces en batterie à chaque entrée du village. Ty, tu fais descendre les blessés, prêts à partir. Roudier est mort cette nuit. Perrin ! Avec deux hommes, tu fais creuser une tombe. Exécution. (*Il se rapproche des escaliers tout en mettant sa veste*) Que l'type, celui qui a perdu son arme dans la flotte, récupère un des fusils et toutes les munitions. L'autre, qu'il retire la culasse et qu'il la foute en l'air. (*Il monte sur la véranda et donnant un petit coup de pied à un endormi*). Tu t'lèves, oui ? Allez, debout ! (*Il pénètre dans la case et découvre sur son brelage une lettre pliée ; il la lit*). « Monsieur l'Chef, mes chers administrés et votre serviteur a beaucoup peur le Vietminh et il est partout, ça va pas. Connaître déjà japonais, nous partir la montagne. Je suis désespéré, comment pourrais-je jamais me faire pardonner les cruels tourments dont je suis la cause, croyez-moi, votre humble et très fidèle serviteur, signature, Li Teng Sung, le père du village. Si tu as besoin de riz, toi prendre...» (*Des coups de feu retentissent*).

Willsdorf Bande de cons...

Extérieur jour. Willsdorf, FM sur l'épaule, arrive de la forêt avec son groupe. Torrens court vers lui.

Torrens Willsdorf ! J'suis bien content d'vous r'voir.

Willsdorf Moi aussi !

Un supplétif La montre Chef.

Torrems Non merci, gardez-la pour l'instant. Ça été ?

Willsdorf On a eu un mal de chien à décrocher ; au moins deux compagnies au cul. (*Il effectue les vérifications de sécurité sur son FM*). On a eu d'la casse d'ailleurs. Vers onze heures, on les avait s'mé. Kut a envoyé deux rombiers sur la côte 924 ; vous nous avez pas attendu ? Vous avez drôlement bien fait : y'en a qu'un qui est rev'nu. Les Viets les attendaient à coup d'fusils. Et puis... hier, dans un village, ...on nous a dit qu'vous étiez passé. Alors depuis, on vous court après. (*Il part en direction de la case, FM sur l'épaule ; Torrems le suit après avoir allumé une cigarette*). Putain, y a pas un rombier ici ! Les civils ont foutu le camp ?

Torrems Oui, cette nuit avec nos éléphants.

Willsdorf On n'est pas sorti d'l'auberge...

Le Lieutenant et l'Adjudant, au pied de la case, près du corps de Roudier. Perrin prend les brodequins du Sergent décédé.

Torrems Roudier est mort cette nuit ; on l'enterre et on s'en va.

Willsdorf Ouais...

Perrin Alors mon Adjudant, ça roule ?

Willsdorf (sec) Ca va.

Perrin (dépité) Tant mieux.

Willsdorf (*Observant des supplétifs blessés allongés*) Ouais, il est pas l'seul à s'que j'vois !

Un supplétif Lui pas moyen marcher.

Willsdorf (*Se levant*) Mon Lieut'nant c'est un coup d'pot qu'vous soyez arrivé jusqu'ici ; Tao Tsai est sans doute déjà tombé.

Perrin Non, à la radio ils disaient que...

Willsdorf Vous l'avez eu ?

Perrin Tao Tsai ?

Willsdorf Oui !

Perrin Non, mais les informations d'Radio France Asie !

Willsdorf Ecoute, Némy est foutu : gangrène. Soy ne vaut gère mieux. Vous êtes le patron, d'accord ! Mais à vot'place j'les abandonnerais ici, sans hésiter, moi !

Perrin Vous avez sans doute raison...mais...

Willsdorf ...mais on les emmène ? Mon Lieut'nant, ...j'ai pas mal fait la guerre, et deux séjours en Indo, ... (*Il butte sur le visage fermé du Lieutenant*) Bon ! Avant ce soir on va s'retrouver en cal'çon. (*Il s'adresse aux supplétifs au repos sous la maison*) Allez, debout tout l'monde ! Kut tu files en tête ! Ty ? Tu restes avec moi ! Alors Perrin, tu es sourd ?

Perrin Ben quoi mon Adjudant, j'fais la... (*désignant la tombe à moitié creusée*) c'est pour Roudier !

Willsdorf Allez file ! Laisse tomber.

Perrin Ah les vaches ! (*il jette la pelle à terre*).

Willsdorf (au Lieutenant) De toute façon vous savez, les Viets l'auraient déterré pour savoir qui c'était ; alors... Partez maint'nant, j'm'occupe de lui.

Torrens Vous avez raison ; vous avez toujours raison. Et merci Willsdorf.

L'Adjudant se penche vers le corps de Roudier emmitouflé dans une bâche, pose son FM.

Willsdorf Ty aide-moi !

Ty Ba Chef !

Ils soulèvent le corps, le mettent sous la maison. Willsdorf fouille les poches de Roudier, en retire les effets personnels qu'il range dans la poche de son treillis. Il recouvre le corps inanimé, dégoupille une grenade, et range la goupille dans sa poche.

Willsdorf Quand les Viets vont l'tripoter, ça leur pètera à la gueule.

Ricanement du Caporal Ty. L'Adjudant siffle en direction des hommes de son groupe postés en protection. C'est le signal du décrochage.

Extérieur jour ; la section progresse dans un terrain assez dégagé ; une clairière. Willsdorf se rapproche à la hauteur du Lieutenant.

Torrens (Tout en marchant) Willsdorf ? Que pensiez-vous de Roudier ?

Willsdorf Il parlait pas beaucoup, mais il était pas mal du tout ! Un bon Sergent ; pourquoi ?

Torrens Eh ben, ça fait quinze jours, dix-huit exactement que j'chuis arrivé à la section ; j'croyais l'connaître un peu et ... Il m'a étonné. Il est mort avec beaucoup de ... Bien quoi ! J'chuis content d'pas l'avoir laissé. Vous êtes un drôle de type Willsdorf ! J'vous ai vu récupérer le FM, vous savez ? dans la clairière. Vous avez failli vous faire descendre mais ... vous auriez abandonné Roudier.

Willsdorf Pourquoi croyez-vous donc qu'j'ai ramassé ce FM ? Pour qu'il tombe pas aux mains des Viets ? J'm'en foutais pas mal ! Un FM bien servi, ça vaut du monde. Roudier, ça valait quoi lui ? Une vitesse d'escargots, et Roudier est mort quand même, alors ! Gardez vos distances bon Dieu ! C'est beau cette vallée hein ? Et dans quinze jours, trois s'maines, tous ces arbres s'ront rouges. Ce sont des flamboyants ; alors les cambodgiens f'ront une fête, i'soul'ront la gueule, et ils danseront avec les filles toute la nuit. J'vais vous dire quelque chose mon Lieutenant. Quand on fait la guerre, y'a une chose dont il faut être sûr : c'est qu'l'objectif à atteindre justifie les pertes ; sans ça... on peut pas commander.

Fondu enchaîné. La section progresse dans les herbes hautes toujours en portant les brancards.

Willsdorf (d'une voix étouffée) Les distances, les distances bon Dieu !

Kut Chef ? Chef ? (*Willsdorf remonte le groupe et arrive en tête. Palabres en petit nègre de Kut*). Un type moi déjà partir voir. (*Il indique un village au loin*).

Willsdorf Viet ?

Kut Moï !

Le Lieutenant regarde avec ses jumelles. On distingue l'éclaireur aux abords des maisons.

Willsdorf Bon, allons-y !

Kut Pas bon ; civils, tous foutus le camp, partout. Pas bon.

Willsdorf Kut, tu nous casses les pieds !

Kut Civils la trouille.

La section arrive au village visiblement abandonné. Le Lieutenant sort une cigarette puis s'assied. Willsdorf s'accroupi à côté de lui. Il lui allume sa cigarette. On entend le cri d'un goret.

Torrens Mais qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que ça veut dire ? (*Il avise un supplétif qui montre fièrement un petit cochon*) Remettez tout ça en place !

Willsdorf Vous frappez pas, c'est Kut qui leur a permis de l'faire.

Torrens Alors, vous êtes pour ce pillage ? Bravo !

Willsdorf Non ! J'veais vous expliquer. Ces rombiers nous ont pris pour des Viets ; c'est pour ça qu'ils ont tous foutus le camp ! S'ils pensent que les Viets les pillent, c'est pas plus mauvais, non ?

Torrens Vous êtes très malin Willsdorf, très malin ! Et bien vos rombiers ils penseront ce qu'ils voudront mais on n'touchera rien ici, vu ?

Willsdorf Très bien, très bien ! Kut ! Fais moi ranger tout c'bordel ! J'veais vous raconter une histoire. Une histoire marrante. C'était en 46 pendant mon premier séjour en Indo, la Compagnie...

Kut Tiens Chef ! (*Le supplétif lui tend une bouteille*)

Willsdorf Qu'est-ce que c'est qu'ça ? « Saint Estèphe 1950, Phu Po Hoa importateur, Saïgon ». D'où tu sort ça ?

Kut Là ! (*Il désigne une des maisons*).

Willsdorf Ah, on peut déceimment pas lui garder son pinard et lui faire rendre sa casserole, ce serait pas moral ! (*Torrens acquiesce du regard*). Bon, ça va, garde ta casserole. (*Willsdorf enlève le bouchon avec les dents et le crache au loin. Il prend une gorgée de vin au goulot*). Ah ces fumiers de Phu Po machin a trafiqué à mort ; enfin...ça vaut mieux qu'un coup d'pied au derrière. (*Il tend la bouteille au Lieutenant*). Donc, comme j'disais, en 46, j'venais d'passer Cabo-Chef, la Compagnie était basée sur l'Mékong ; le Capitaine ? un drôle de rombier, tué en 49 ; il décide de faire un grand raid dans la nature. Il avait une jambe de bois j'm'en rappelle. Dans les bistrots il finissait toujours par la coller sur le zinc et il y piquait des fourchettes dedans. (*Rires du Lieutenant*). Avec le pantalon ça f'sait un effet plutôt marrant...

Perrin ...et du vin rou-ou-ou-ge...(*Willsdorf lui lance la bouteille*). Hop ! (*Il se prend une rasade*).

Willsdorf Bon, allez, allez, on va pas moisir ici, on s'en va ! J'veux cinq mètres entre chaque rombier, compris ?

Perrin Merci mon Adjudant ! (*Il lui rend la bouteille*)

Willsdorf ...bon, à l'aller, pas d'problèmes. Tous les p'tits bleds qu'on rencontrait étaient bourrés d'monde, même les civils au garde-à-vous nous attendaient en agitant des p'tits drapeaux, un vrai 14 juillet ! Au r'tour, premier bled qu'on rencontre... pas un rombier ! Comme ici, désert. L'Capitaine avait prév'nu, « ...tout village abandonné serait considéré comme rebelle et brûlé aussi sec ! » Enfin un village rebelle ! On y fout l'feu joyeuse'ment... Y'avait pas...vous savez, l'bambou qui crame ça crépite comme une mitrailleuse, y'avait pas cinq minutes qu'ça pétaradait qu'les civils rappliquent en hurlant et en piaillant comme cent mille diables. Manque de pot, ... ils nous attendaient d'l'aut'côté ! (*Rires de Torrens et de Willsdorf ; ils partent*). Et ils avaient toujours leurs petits drapeaux, les bananes et leurs bols de riz (*Rires du Lieutenant et de l'Adjudant. Willsdorf jette la bouteille de vin à terre*). Vive la mort, bon Dieu !

Torrens Ah Willsdorf, c'est une horrible histoire.

Willsdorf Horrible ! (*Ils quittent le village*).

Fondu enchaîné ; la section progresse à présent à couvert dans un petit bois. Les voltigeurs de pointe semblent avoir découvert quelque chose et font signe à leurs camarades qui se postent. Willsdorf, qui porte le FM, est torse nu, serviette autour du cou. Les voltigeurs après inspection de la zone suspecte appellent leurs congénères.

Willsdorf Emplacements d'combat, y'en a en pagaille. Un bivouac Viet, et tout près encore...

Torrens Ils étaient nombreux on dirait ; y'a longtemps qu'ils sont partis ?

Kut Vietminh peut-être déjà parti.

La section fouille les différents postes de combat Viet.

Torrens Vous croyez ça vous Willsdorf ?

Le Lieutenant s'assied sur une des constructions de fortune et sort une cigarette.

Willsdorf Oui ; tous ces abris... Ca m'étonnerait pas ; Kut a l'œil pour ça.

Perrin Dites-moi mon Lieutenant, vous pourriez pas m'filer une cigarette ? C'est Tchang qui a les miennes. Merci !

Un supplétif (Off) Chef ! Eux beaucoup la trouille, pas vouloir faire voltigeurs !

Willsdorf (Off) Ils commencent à m'énerver ; Kut on prend la tête, allez viens ! Qu'est-ce que ça veut dire ? C'est pas parce qu'il y a un bivouac Viet qu'on va moisir ici non ? Toi, file moi ton PM et tes chargeurs !

Willsdorf pose son FM et enfle sa veste de treillis.

Willsdorf J'aime pas être torse nu dans un accrochage. J'me sens pas bien. J'ai l'impression qu'le gars d'en face qui va tirer, donne un coup d'coude à son copain : « Regarde, j'veis m'farcir un joli carton. Non pas celui-là, l'autre, à côté, qui est à poil ! » C'est con hein ? *(Il arme son PM).*

La section reprend sa route. Fondu enchaîné. Bois dégagé ; la section s'étire sur une colonne. Tout d'un coup des culasses claquent, les hommes se mettent accroupis, sauf le Lieutenant qui les regarde un peu étonné. Il rejoint l'Adjudant.

Willsdorf Il faut traverser là. On pourrait p't'être mettre deux FM en batterie.

Torrens Okay ; vous croyez que...

Willsdorf J'ch'ais pas, j'chuis énervé. *(Il avance vers la rivière)* Y a des traces dans la boue, là-bas ; quand on s'ra passé, envoyez quatre ou cinq rombiers très espacés. *(Il s'en va pour traverser la rivière.)* Kut ?

Le Lieutenant regarde les deux hommes ; il est visiblement fatigué et inquiet. Willsdorf est en tête. Torrens scrute avec ses jumelles la rive adverse emplie de sombre végétation. On entend des cris de singes hurleurs. Les deux hommes ont atteint la rive opposée. Le reste de la section s'agite et commence sa traversée.

Torrens Les distances. Les distances, bon Dieu, les distances !

Des coups de feu claquent sur l'autre rive. Les hommes restés en couverture se mettent en position et pointent leurs armes. Ils tirent. Des gerbes montent sur la rivière.

Torrens Halte au feu ! Halte au feu ! Mais halte au feu ! Ty, le FM, qu'il reste ici jusqu'à nouvel ordre ! En avant !

Ty Oui Chef !

Le groupe mené par le Lieutenant commence sa traversée. On entend toujours des coups de feu au loin et des cris. Puis, le groupe rejoint Willsdorf.

Willsdorf Planquez-vous !

Des coups de feu claquent ; des balles sifflent.

Willsdorf Anh, passe-moi le FM, j'sais où y sont moi !

L'Adjudant prend le FM, part en avant, et tire quelques rafales puis revient en courant s'accroupir près du Lieutenant.

Willsdorf Ils sont une dizaine avec quatre ou cinq fusils seulement ; on en a bousillé deux. Quand vous avez fait vot'numéro, alors là ils ont foutu l'camp comme des diables.

Un supplétif Chef, Chef ! Les civils beaucoup la trouille.

Deux Moïs, torse nus, s'avancent entre les herbes hautes, les genoux fléchis, les mains jointes en signe de soumission.

Willsdorf C'est bien. Qu'est-ce qu'ils racontent tes deux civils ?

Le supplétif Le type là-bas, c'est le chef Vietminh blessé hier soir par les français Tao Tsai.

Les Moïs (en cœur) Tao Tsai, Tao Tsai.

Torrens Alors, le poste tient toujours ! (*Le Lieutenant se penche en avant, silencieux.*)

Willsdorf Ca va pas ?

Torrens Caporal ? Tu va retourner là-bas et dire à Ty de r'venir ici avec tout le monde, okay ?

Un supplétif Oui Chef !

Torrens Oh, j'ai un d'ces mal au ventre !

Willsdorf C'est sûr'ment la dysenterie ça ! Vous auriez du bouffer un peu d'opium, c'est encore c'qu'y a d'mieux.

Torrens Bon, qu'est-ce qu'ils disent ?

Willsdorf Euh, pas grand'chose. Ils ont été réquisitionné pour transporter c'rombier et du ravitaillement dans un p'tit bled ; un dépôt d'riz. Les Viets leur ont dit qu'Diên Biên Phú était tombé. Tao Tsai aussi... Mais ils ont encore entendu tirailler pendant la nuit.

Le Lieutenant écoute, debout ; il boit une gorgée de sa gourde.

Willsdorf Vous devriez pas boire comme ça !

Torrens Tao Tsai, c'est encore loin ?

Willsdorf Deux heures de piste. Mais on la prendra pas !

Torrens ...oh, excusez-moi...

Le Lieutenant s'éloigne vers les fourrés. Willsdorf le suit du regard, jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Willsdorf Ty ? Tu les suit !

La section se remet en marche. Perrin, resté en arrière, fouille les lieux de l'accrochage. Il récupère des armes ; il siffle. Il s'apprête à uriner quand des balles sifflent. Il est touché au bras. Tout de suite, c'est la riposte. Les hommes de la section tirent en direction Viet. Profitant de la couverture, Perrin fait retraite.

Torrens Halte au feu, mais halte au feu !

Willsdorf Qu'est-ce qu'tu foutais là-bas ; tu vas finir par faire bousiller ton poste ! (*Il examine la blessure du Radio.*)

Perrin Ah les vaches ! Il ont buté Gégène. Mon Adjudant, y avait un PM...j'lai ramassé et puis...

Willsdorf (*Tout en sortant une gaze et en le soignant*) C'est rien du tout ; ça t'apprendra à faire le con et à jouer les voltigeurs de pointe ! Allez, fous moi le camp ! (*Il suit discrètement des yeux le Radio qui s'en va.*)

Fondu enchaîné. Contre plongée sur la colline. Au premier plan, l'homme Moï, debout, immobile. En enfilade, derrière lui, la section qui grimpe dans les herbes sèches. Quand les premiers hommes de la section arrivent à sa hauteur il montre du doigt une direction.

Le Moï Tao Tsai.

Le Lieutenant court vers le sommet de la colline. Plan sur le Lieutenant silencieux ; arrive derrière lui la section. Au loin, on aperçoit, se dégageant des bois, de la fumée : Tao Tsai. Le Lieutenant et l'Adjudant se regardent, muets. Willsdorf regarde avec ses jumelles le camp. On distingue des baraquements, de la fumée.

Willsdorf Fallait s'y attendre.

Torrens (*Fouillant ses poches*) Merde ! J'ai même plus d'cigarettes.

Willsdorf range ses jumelles et sort un paquet de sa poche, en tire une cigarette, se dirige vers le Lieutenant et la lui met dans la bouche.

Willsdorf Tu m'as quand même eu. (*Il allume la cigarette avec son Zippo*). J'crois pas qu't'arriv'rai à nous am'ner jusqu'ici.

Torrens Je m'suis foutu d'la fumée dans l'œil. Je l'savais. Je l'savais tout l'temps. (*Il se reprend, se tourne vers les hommes de la section allongés par terre*). Tao Tsai est tombé. Okay. On continue sur Kratié. On fait halte ici cette nuit. On a quand même fait la moitié du ch'min ! Ce s'ra plus facile maint'nant.

On entend un bruit de moteur au loin. Un avion. Un point se déplace à l'horizon. Willsdorf regarde aux jumelles.

Willsdorf Ca doit être le... c'est l'Dakota d'Royal Air Cambodge ! Perrin, Perrin, bon Dieu ta radio !

Perrin Oui, mon Adjudant. (*Il s'active et branche son poste*). J'vais l'appeler sur 5 340 kilocycles, il doit être en QAP.

Willsdorf Démerde-toi ! (*Au Lieutenant*) C'est Delpierre le pilote ; un civil. Il a du être réquisitionné. C'est lui qui nous parachutait le courrier à Luong Ba.

Torrens Alors ? Perrin ?

Perrin Ca vient ! Pédale Tchang, vas-y ! Qu'est-ce que c'est déjà son indicatif ? Kilo, kilo quelque chose... « Dakota, de Lima Bravo, répondez j'écoute ! Dakota de Lima Bravo, répondez, j'vous écoute ».

La Radio « Lima Bravo de Dakota Alfa Kilo, parlez ; Lima Bravo de Dakota Alfa Kilo, parlez. »

L'Adjudant prend le micro aux mains de Perrin.

Willsdorf Branches-moi ! « Alfa Kilo, ici Willsdorf ; c'est toi Delpierre, j'écoute ».

La Radio « Willsdorf ? C'est pas possible ! Je croyais qu'ils t'avaient eu ! Vous êtes portés disparus d'puis trois jours. Ca va ? »

Torrens C'est formidable. Demande-lui un parachutage !

Willsdorf « Alfa Kilo, ca va comme ça... Il nous faudrait un parachutage : munitions, rations d'survie, médicaments. Bien compris ? J'écoute ».

La Radio « Affirmatif, Lima Bravo, affirmatif ; dis moi où et quand, j'écoute ».

Willsdorf « Alfa Kilo, le plus vite possible ! Je n'sais pas exactement où mais dans l'secteur. Plutôt dans la direction où on a chassé l'tigre l'année dernière. Bien compris ? J'écoute ».

Le Dakota passe à présent à la verticale de la section dans un grondement bruyant.

La Radio « Affirmatif. Le bikini d'ma femme ? A toi ».

Willsdorf « Alfa Kilo, affirmatif ».

La Radio « Lima bravo, demain j'ai une mission près d'ici, à partir de 17 heures, je répète, 17 heures en écoute; tu m'guid'ra. Je suis à court de jus, je rentre ; tu l'auras ton parachutage ! A toi ».

Willsdorf « Alfa Kilo, bien compris, merci. Bois un cognac-soda bien glacé à not' santé chez Pell'grin ! Terminé ».

Torrens Mais qu'est-ce que c'est qu'une histoire de tigre ?

La Radio « ... Soldats français, soldats français, de Lima Bravo, vous êtes perdus ! rendez-vous à l'armée de la République Démocratique du Vietnam ! Vos blessés seront soignés comme les nôtres ; cessez cette guerre fratricide... »

Torrens (énervé) Ils s'foutent de nous ma parole ! (*Il arrache les fils de la radio*).

Willsdorf On n'est pas sorti d'l'auberge ! J'veux voir personne sur la crête ! Nettoyage des armes ! Kut ?

Kut Oui Chef ?

Willsdorf Tu fais l'compte des munitions ! Ty ?

Ty Oui Chef ?

Willsdorf Tu vois les malades, compris ?

La section s'agite ; elle s'en va. Fondu enchaîné. Extérieur crépuscule, un sous-bois. Gros plan sur le haut-parleur de la radio.

La radio « Ici Radio France Asie. Voici notre bulletin d'information. Après 57 jours de combat, il semble que toute résistance organisée ait cessé dans le centre du camp retranché de Diên Biên Phú. Les équipages des avions d'avitaillement ont déclaré qu'à partir de 18 heures, la DCA Vietminh a cessé de tirer. Ils ont pu observer de longues colonnes d'hommes, probablement des prisonniers, qui s'enfonçaient dans la jungle, vers le Nord. A l'heure où nous parlons, dans toute l'Indochine, les Divisions Vietminh foncent vers le Sud à la lueur des torches. Demain à Genève s'ouvre la Conférence sur la question indochinoise. Monsieur Jean Chauvel, Amb... » (*Perrin arrache les fils et fait taire la radio. C'est le silence, on n'entend plus que les grillons*).

Willsdorf tend son Zippo au Lieutenant qui allume sa cigarette ; il tire une bouffée. Torrens se lève, et descend un peu en contre-bas.

Torrens Alors ? Ils ont gagné la guerre ?

Il descend un peu plus bas, là où se trouvent les hommes de la section en train d'installer le bivouac. Torrens jette sa cigarette et revient vers son point de départ.

Torrens J'vais vous dire quelque chose. Voilà ; on n'est pas sorti d'l'auberge, hein ? Je n'crois pas qu'on arriv'ra à Kratié. Alors voilà, j'ai pensé que... Tiens Willsdorf, donnez-moi une cigarette. Alors voilà (*énervé*) : demain on attaque, on attaque les Viets du village ! Le village du dépôt d'riz. (*Willsdorf lui donne une cigarette puis l'allume ; il s'allonge comme s'il n'avait rien entendu*).

Willsdorf (Calme) Tu f'rais mieux te mettre à la pipe à eau comme moi ! Ca coupe un peu les pattes au début mais on s'y fait.

Torrens Vous ne... Tu n'dis rien ?

Willsdorf (*Calme*) Ben, c'est toi l'patron, j'écoute.

Torrens (*Enervé*) Très bien ! Demain on attaque le village des Viets !

Willsdorf (*Il se relève*) Vous vexez pas mon Lieut'nant, vous vexez pas ! J'allais justement t'faire une propos... (*Il se donne une claque dans le cou*)...ils commencent à m'emmerder ceux-là ! Oui, tu as raison ; on arriv'ra jamais à Kratié. Not' seule chance, je crois, c'est d'monter vers le Nord-Est. On s'ra vite chez les Moïs, ils sont organisés en maquis d'auto-défense, c'est c'qu'on voulait faire avec Kut, et puis on est tombé sur le bled où vous avez pris les éléphants. Le tigre c'est ça ! Un code pour dire à Delpierre qu'on allait monter vers le Nord-Est.

Torrens Oui, c'est vrai ! Qu'est-ce que c'est qu'une histoire de tigre ?

Willsdorf ...l'année dernière, en patrouille, Kut a tué un tigre au PM ; on a donné la peau à Delpierre qui l'a envoyé à sa femme, et comme c'était trop troué pour en faire un manteau, elle en a fait un maillot d'bain ! Non mais tu t'rend compte ? Un maillot d'bain, un bikini !

Un supplétif s'approche du Lieutenant, un quart à la main.

Un supplétif L'herbe cuite, c'est bon pour la chiasse...

Willsdorf prend le quart et le tend au Lieutenant.

Willsdorf Tiens, bois ça ! C'est chaud attention ! Bois, ça t'f'ra du bien.

Le Lieutenant s'exécute et prend une gorgée.

Torrens Ton maquis montagnard... très bien. C'est une très bonne idée. Mais avant, on peut faire notre coup !

Willsdorf Nos rombiers sont crevés.

Torrens Crevés ? Ils sont crevés... Pas étonnant d'puis quat'e jours on s'sauve la paille au fesse ! Ils sont crevés mais ils sont surtout dégonflés oui ! Non, écoutes : demain, on planque les blessés, les paqu'tages, on forme un commando léger et on fonce brides abattues ! La charge de la Brigade légère !

Willsdorf Et on s'retrouve en cal'çon. Qu'est-ce que t'en penses Kut ?

Kut C'est mieux foute le camp !

Perrin ...savez, j'irais bien avec vous mon Lieutenant...

Willsdorf Toi on te d'mande rien ! Bon avec un peu d'pôt on va bousiller dix rombiers ; avec un peu d'pot. Et alors ?

Torrens T'en veux pas d'cette espèce de thé dégueulasse ? Willsdorf, on s'les paye ces Viets ? Hein ? Après on ira à la chasse au bikini. (*Rires étouffés du Lieutenant*) Ah, bon Dieu, il fait presque frais (*il s'étire*).

Willsdorf Vous m'faites penser à un rombier. Il était blessé au bras comme Perrin, et il t'ressemblait. C'était à Berlin en 45, pendant les derniers jours d'la guerre. Lui aussi il voulait faire le... « la charge de la Brigade légère ». Mais moi je m'suis barré. Il m'a dit : « de toute façon, on s'ra pendu ; vive la mort ! ». Et il rigolait. Quand j'suis parti, les Viets leur tiraient dessus au canon...euh...pas les Viets, les russes.

Torrens Tu vois, Willsdorf, si on s'en sort, on s'paiera une soirée à Kratié chez...enfin comment tu l'appelles déjà ?

Willsdorf Quoi ?

Torrens ...ben, tu sais, le bistrot à Kratié ?

Willsdorf Ah ! « Le Bungalow », tu veux dire ? chez Pellegrin ?

Torrens Oui ! Chez Pellegrin ! On s'paiera une soirée chez Pellegrin à tout casser. On fum'ra des cigares. Tu vois Willsdorf...

Willsdorf Quoi ?

Torrens ...non, rien. Tu crois qu'Hanoï va tomber maint'nant ?

Willsdorf S'ils veulent. Y plus rien entre Diên Biên Phú et Hanoï.

Torrens Et l'Indochine ?

Willsdorf Non, j'pense pas.

Torrens Ça t'fais quel effet d'perdre des guerres toi ? Mais t'as l'habitude, t'étais dans la Wehrmacht. Par conviction ?

Willsdorf J'étais mobilisé ! L'Alsace était Volksdeutsch ! Annexée ! C'est vrai j'ai servi dans l'Armée Allemande, ça m'emmerdait, mais enfin quoi, faut pas non plus... Et puis tout d'même : Smolensk, Voronège, Koursk, Karkov...Putain !

Fondu enchaîné. Extérieur nuit. On distingue dans la nuit des colonnes d'hommes avançant torches en main. Fondu noir. Extérieur jour. Inscription en banc-titre « Samedi 8 Mai, 09H15 ». Vue sur le village du dépôt de riz en contrebas. Sur les hauteurs, la section est embusquée dans les hautes herbes.

Torrens Alors ? On y va maintenant ? La charge de la brigade légère !

Willsdorf ...tend. J'en ai compté huit, mais il doit y en avoir de planqué.

Le Lieutenant regarde avec ses jumelles. Un homme en noir près d'un drapeau Vietminh planté au sol semble donner un cours en plein air aux villageois. On distingue des banderoles.

Torrens Mais qu'est-ce qu'y peut bien fabriquer c'lui-là ? Il fête sa victoire ou quoi ?

Willsdorf Ça c'est sûr'ment un Commissaire politique.

Torrens Okay ! Ecoute, on va placer deux FM ici et ...

Willsdorf Non attend, écoute, tu vas voir. Tu vois la dernière baraque là-bas ? (*Il désigne du doigt une direction*). Tu vois ? L'paysan m'a dit qu'c'était l'dépôt d'riz. Je file là-bas bloquer la sortie. En attendant tu tiens à l'œil la baraque que j't'ai dit ; la deuxième sentinelle doit traîner un peu plus loin. Quand j's'rai bien installé, crack. D'accord ?

Torrens J'crois qu'tu voulais filer tout de suite à la chasse au tigre ? (*L'Adjudant part avec son groupe*) Eh ? Perrin ? Donne-le ! (*il désigne un fusil*) J'étais champion d'tir à Coët. (*Le Lieutenant arme le fusil et vise. Apparaît dans le viseur à lunette un Bo Doï*).

Willsdorf (off) Hourra pobiéda !

Coup de feu du fusil à lunette ; le Bo Doï tombe. Les autres armes crépitent, c'est l'assaut. Les hommes du groupe de l'Adjudant dévalent la pente vers le village. Le Lieutenant les suit avec les jumelles. On distingue l'Adjudant qui disperse le cours du Commissaire politique.

Willsdorf (off) Kut, tire à gauche !

Explosion à l'autre bout du village. Une fumée blanche monte à la verticale.

Perrin La sentinelle, la sentinelle !

Le Lieutenant vise avec le fusil à lunette ; on aperçoit au travers de la lunette de visée un Bo Doï qui court. Trois coups de feu. Le Vietminh tombe.

Torrens Prend ça et reste ici (*il donne le fusil à Perrin*). En avant !

Le groupe du Lieutenant crie et commence sa descente vers le village.

Torrens (off) Allez, on continue, tirez en l'air ! Tirez en l'air !

Plan dans le village. Les hommes de la section maîtrisent la situation et regroupent les villageois. Quelques coups de feu sont tirés en direction de la forêt. Le Lieutenant est maintenant près de l'Adjudant.

Willsdorf Ty ? Rassemble-moi tou'ce monde ici ! Kut ? Va brûler l'dépôt d'riz !

Les deux hommes sont proches du drapeau Vietminh. On distingue des hommes de la section courant derrière des poulets.

Torrens Arrêtez ! Arrêtez immédiatement ! (*Le Lieutenant tire un coup de fusil en l'air.*) J'interdit qu'on touche aux poulets ou à quoi qu'ce soit, vu ! Okay. Le cirque est terminé ! Trois types pour aider Kut. Les autres, qu'ils détruisent les fusils.

Torrens et Willsdorf s'accroupissent près du drapeau.

Willsdorf La rombière, elle est foutue. J'leur ai dit d'lui filer d'l'opium pour la calmer. J't'en ai piqué un peu pour toi. *(Il tend au Lieutenant quelques boulettes de résine).*

Ty arrive en trombe, flanque un homme à terre près des deux hommes et le prend en joue.

Ty Chef ? Lui voulu foutu le camp. Moi le tuer ?

Torrens Non ; il aid'ra à porter les blessés.

Willsdorf Quelle victoire ! « La charge de la brigade légère ». Combien d'Viets au tapis ?

Torrens Neuf ici, avec les deux sentinelles, p'i ch'ai pas combien dans la baraque.

Willsdorf Trois. Ça fait douze, il en manque trois. Ah non, j'oubliais l'prisonnier.

Kut arrive avec son groupe en courant.

Kut Chef ? Maison brûler ; moyen foute le camp !

Torrens Okay. J'aurais quand même bien voulu savoir c'qu'il faisait c'lui-là *(il désigne le Commissaire politique à terre, mort).*

Ty Moi connaître, Chef ! *(il ramasse un œuf à terre).* Lui dire : Cambodgiens, jaunes, pas bon faire cam'rades avec Français, blancs ; faire cam'rades avec Vietminh jaunes, même chose. Lui dire : Français foutu le camp Diên Biên Phú *(il écrase doucement l'œuf dans sa paume ; du liquide s'en échappe).* Blancs, foutu le camp, *(il ouvre sa main)* jaune rester. *(Il jette l'œuf à terre).* Lui dire comme ça !

Willsdorf Lui dire comme ça ? Eh ben écoute c'que j'vais dire ! Et traduis-le à tous ces rombières qui rigolent ! *(il se penche vers le corps du Commissaire politique et secoue la tête du mort par les cheveux)* Le sang est rouge, et le rouge reste ! Et il restera toujours ici, lui et tous ses camarades aussi ! Toujours ! fais creuser les tombes ! Et dans l'village hein les tombes !

Torrens Très joli ton numéro. Mais c'est plutôt primaire non, cette démonstration par les œufs ? La preuve par l'œuf !

Willsdorf Ne crois pas ça ! Tu vois en 46, les rebelles n'osaient pas nous tirer d'sus, nous les dieux blancs, parce que les balles leur retournaient sur la gueule, ils pensaient. Tu vois au Cambodge, ... *(il regarde attentivement le Commissaire politique et prend quelque chose dans la poche du mort).*

Torrens Perrin ?

Perin (off) Ouais ?

Torrens Arrive !

Willsdorf J'ai l'œil hein ? *(il a un paquet dans la main. Il s'approche du Lieutenant, sort une cigarette pour lui et donne le reste au Lieutenant).* Pas dégueulasse, on dirait d'l'anglais ! Tu vois au Cambodge, ils aiment les histoires merveilleuses; les signes du destin, *(il allume la cigarette du Lieutenant avant d'allumer la sienne)* les symboles. C'sont des poètes quoi.

Torrens Mais toi aussi t'es un poète ; un poète tragique.

Willsdorf Kut ? En avant !

Les hommes de la section se rassemblent et partent en colonne. L'Adjudant tire le drapeau Viet fiché dans le sol, l'arrache et le jette à terre. La section passe devant les villageois regroupés, les mains jointes en signe de soumission. Plan sur deux goret qui fouinent près d'un corps à terre.

Fondu enchaîné, extérieur jour, plan sur une croix au sol faite à partir de vêtements de tissus clairs en guise de panneaux sol-air.

Perrin (off) Alpha kilo, alpha kilo, de lima bravo, de lima bravo, parlez ! (*Plan sur Perrin avec son aide qui pédale sur la dynamo avec les mains*). Bon Dieu Tchang, ferme ta gueule, et pédale, pédale plus fort ! Alpha kilo, alpha kilo, de lima bravo, de lima bravo, répondez, je passe sur écoute. (*Plan sur un prisonnier Bo Doï accroupi*) Non mais tu l'as vu c'chintok ? Mais qu'est-ce qui m'veut c't'enviandé ? (*Perrin se lève, baïonnette à la main, puis s'approche du prisonnier*). Tu veux ma photo ? Hein ? (*il se retourne et montre son derrière au Viet ; on entend un pet*). Tiens chinois, fume, ...c'est du belge ! (*rires de Perrin qui retourne vers sa radio ; rires du Lieutenant*).

Perrin (off) Alpha kilo, alpha kilo, de lima bravo, parlez !

Plan sur le Lieutenant et l'Adjudant accroupis à côté des deux Mois. Le Lieutenant fume à la pipe à eau.

Radio (off) « Lima bravo, je vous reçois deux sur cinq. Je parle pour réglage ; un, quatre, lundi, ... »

Perrin (off) J'l'ai mon Lieutenant !

Radio (off) « ...deux cent vingt-sept, vendredi, cinquante, neuf, dimanche. Lima bravo, à vous ! »

Le Lieutenant s'approche du poste radio.

Perrin Alpha kilo ? Cinq cinq. A vous !

Radio(off) « Lima bravo, je suis à la verticale de Tao Tsai, je répète, Tao Tsai, route au Nord, guidez-moi, à vous ! »

Torrens Trente degrés à droite, ...à l'Ouest ! Perrin, dis lui, route au 350 !

Perrin Alpha kilo ? Alpha kilo, route au 350, parlez !

Radio « Lima bravo, j'ai été brouillé, je ne comprends pas, répétez, répétez... »

Perrin On est brouillé. Vas-y en danseuse, tête de lard ! (*à Tchang*).

Radio « ...je ne comprends pas... »

Perrin Alpha kilo, route au 350, vous avez été brouillé, route au 350. A vous !

Willsdorf Silence ! Ecoutez !

On entend un grondement au loin. L'Adjudant se lève ; de la crête, il scrute l'horizon.

Radio « Lima bravo, réception, un cinq, route au 350, est-ce exact ... »

Le Lieutenant se lève à son tour.

Torrens Le voilà !

Le Lieutenant observe avec ses jumelles. On distingue dans les nuages un Dakota filant au loin.

Perrin Tchang, pédale ! Alpha kilo, alpha kilo, je vous vois, virage à droite ! Oui, 120 degrés à droite, à droite, nous sommes derrière vous à présent.

Plan sur quelques hommes de la section qui vocifèrent en observant l'avion s'éloigner.

Perrin(off) Vous vous éloignez, virage à droite, à droite ; Delpierre, nous sommes derrière vous maintenant. Vous êtes complètement perdus, revenez !

Plan sur l'avion dans les jumelles, qui s'éloigne.

Radio (off) « Lima bravo, bien compris, j'ai repéré votre balisage sur la crête, je vais larguer un premier parachute à ce passage, à vous.»

Perrin Qu'est qu'ils branlent ?

Willsdorf Appelle vite ! Il est en train d'se gourer !

Perrin (off) Alpha kilo, alpha kilo, nous sommes derrière vous, derrière vous !

Plan sur le Dakota qui largue un parachute. Cris de rage des hommes de la section. On entend des coups de feu.

Perrin Alpha kilo, vous êtes fou bon sang, vous êtes en train de larguer chez les Viets ! Je répète, nous sommes derrière vous, derrière vous, parlez !

Plan sur l'Adjudant qui observe avec les jumelles. On voit l'avion encadré dans les jumelles, virant, penché sur sa gauche.

Perrin (off) Ah y vire, il a enfin compris c'con là ! Alpha kilo, nous sommes maintenant sur votre gauche (*plan sur le Radio*); attention, continuez votre virage à gauche, votre virage à gauche, c'est parfait. Nous sommes droit devant vous, parlez ! (*Plan sur l'horizon, où l'on distingue un point gris*).

Radio (off) « Lima bravo, je vous reçoit très mal, on a largué sur une crête balisée d'une croix. On s'est fait tirer dessus. Attention, je n'f'rai q'un seul passage pour aller plus vite parlez ! »

Torrens (*Le Lieutenant prend le micro des mains de Perrin*) Okay, bien reçu, allez-y et merci. (*Torrens redonne le micro au Radio*).

Plan au travers des jumelles sur le Dakota qui se rapproche.

Perrin Alpha kilo, le cap est bon, tu n'devrais pas tarder à nous voir sur ta gauche. J'écoute !

Radio (off) « Lima bravo, reçu ! Lima bravo, balisage repéré à onze heures, parlez ! »

Perrin (off) Alpha kilo, je te guide pour le parachutage. Attention, dans cinq seconde, quatre, trois, deux, un, Go ! (*Deux parachutes tombent avec des cris de joie de la section*) Formidable mon coco ! Merci à bientôt, terminé !

Radio (off) « De Alpha kilo à Lima bravo, bonne chance les copains, terminé ! »

Le grondement du Dakota diminue, et les parachutes tombent à moins de trois cent mètres de la crête. Quelques hommes de la section courent vers le lieu du largage. Plan sur la zone de largage.

Willsdorf Pas d'pagaille bon Dieu ; puis j'veux cinq rombiers par colis ! Kut, on fait ramasser les toiles, parce que comme repère on fait pas mieux !

Torrens Les toiles, les toiles !

Les hommes ouvrent les caisses. Kut qui était sur une des caisses, se dirige à présent vers l'Adjudant et le Lieutenant, avec une bouteille à moitié cassée dans la main.

Willsdorf (off) Kut, c'est l'bordel.

Kut C'est cassé le Pernod, partout foute le camp. (*Il donne la bouteille cassée à l'Adjudant*).

Willsdorf Fais moi ranger tous ces rombiers en colonne !

Un supplétif Tiens ! (*il donne une cartouche de cigarettes au Lieutenant puis s'en va*).

Willsdorf verse le reste du Pernod dans son bidon.

Willsdorf Tiens mon Lieut'nant, à toi l'honneur !

Torrens Ma parole, c'est Byzance !

Willsdorf Kut ! Deux paquets d'cartouches par rombiers, hein ?

Plan sur la distribution puis plan sur Perrin qui, debout, siffle, la pipe à eau dans ses mains comme un trombone.

Willsdorf Tu f'rais mieux de démonter ton poste au lieu d'faire le con !

Kut Chef ! Chef !

L'Adjudant accourt vers Kut qui lui tend un bout de papier sorti d'une des caisses.

Willsdorf « J'leur ai balancé tes médicaments, désolé, filez vite, ils ont beaucoup d'monde dans la vallée à côté, Delpierre. » *(il donne le papier au Lieutenant. On entend des cris, des caquètements).* M'enfin qu'est-ce que c'est qu'ce poulet ? Bon Dieu ! Mais enfin arrêtez ! Enfin les Viets sont là-bas, derrière ! Vous avez fini non ? D'où y sort d'abord c'poulet ? *(il s'avance vers le groupe)* Ah c'est toi Ksun, j'aurais dû m'en douter. Alors ?

Ksun Prend village, lui content dormir là !

Willsdorf Tu m'étonnes. J'croisais qu'le Lieut'nant avait interdit prendre les poulets ?

Ksun Pris avant Lieutenant dire !

Willsdorf Allez, fous moi le camp ! Ty, tu lui donnes deux paquets d'cartouches en plus pour lui apprendre à aimer l'poulet ! Allez, dépêchez-vous là ! Ramassez vos liquettes et l'armement ! Kut, on prend la tête tous les deux.

Fondu noir. Inscription en banc-titre « Lundi 10 mai, 15H00 ». Extérieur jour, un sous bois près d'un cours d'eau. La section progresse jusqu'à arriver non loin d'une cascade. Les hommes sont fatigués ; ils se reposent, comme le Lieutenant allongé sur le flanc. Plan sur les abords de la cascade et panoramique sur les hauteurs remplies de végétations. Plan en contre-champ du haut de la cascade. L'Adjudant est posté, accroupi, non loin de son groupe. Il observe le reste de la section en contrebas. Nouveau plan sur le Lieutenant qui se lève, visiblement très fatigué. Il marche un peu et fait signe à l'un des supplétifs de se lever. C'est le départ. Sans un mot, un à un, les hommes se lèvent. Plan sur l'Adjudant qui les observe.

Willsdorf (à Kut) Bon le Lieut'nant r'part. Allez, on y va Kut. *(Ils se lèvent)*

Tout d'un coup, c'est l'explosion. Une gerbe de fumée s'élève près du groupe du Lieutenant : un obus de mortier. Plan sur l'Adjudant qui se presse. Coups de feu. Cris. Rafales. Coups de feu.

Willsdorf Kut, allez, on fonce en bas !

En bas, c'est toujours l'accrochage. Obus de mortiers, rafales, coups de feu, cris. Plan en contre-champ.

Torrens (off) ...mais replie-toi !

Rafales de FM, coups de fusils, explosions de grenades. Fondu enchaîné sur le Lieutenant blessé, porté par deux hommes dont le Caporal Ty. On entend des coups de feu off, un peu au second plan. Fondu enchaîné, le corps du Lieutenant est maintenant porté par l'Adjudant. Coups de feu au loin.

Willsdorf Putain y fait chaud.

Le Lieutenant est posé à terre délicatement. Gémissement de Torrens. Le Caporal Ty met un sac derrière le dos du Lieutenant pour le maintenir.

Willsdorf Vous avez mal ?

Torrens C'est dégueulasse.

Willsdorf Qu'est-ce que ça veut dire dégueulasse ? c'est la guerre.

Plan sur le lieu de l'embuscade. Rafales, explosions de grenades. Plan sur Willsdorf.

Willsdorf Ils savent la faire, les fumiers ! Chapeau ! Tu crois qu'tu pourras t'cramponer à mon cou ? Parc'qu'ils vont v'nir admirer leur boulot !

Plan sur le Lieutenant allongé, complètement blême.

Torrens (faiblement) Va-t-en Willsdorf. Va-t-en. (*il essaye de se relever mais ne peut*).

Willsdorf On va piquer droit dans la jungle. En bas, on s'ra camouflé. On trouv'ra bien des bambous pour t'faire une civière !

Torrens (faiblement) Va-t-en, ...m'en fous tu sais. J'suis fatigué. (*Séries de champs/contre-champ, sur le groupe, le Lieutenant, le Caporal Ty*). File-moi une cigarette et va-t'en.

L'Adjudant fouille dans ses poches mais elles sont vides ; Ty en trouve auprès d'un de ses hommes. Il donne la cigarette à l'Adjudant qui l'allume et la porte aux lèvres du Lieutenant. Deux coups de feu sec.

Kut (off) Chef, Chef, foute le camp !

Willsdorf J'arrive !

Rafales. Les hommes de la section partent. L'Adjudant et Ty sont penchés sur Torrens.

Willsdorf Adieu mon Lieut'nant.

L'Adjudant s'en va ; Ty reste encore au chevet du Lieutenant, le temps de récupérer les boîtiers chargeurs dans les cartouchières du blessé. Willsdorf est à une dizaine de mètres aux aguets.

Willsdorf Barre toi ! Toi aussi. Alors, Ty ?

Le Caporal quitte le Lieutenant et rejoint Willsdorf.

Torrens (très faible) Willsdorf ?

L'Adjudant accourt près du chef de section.

Torrens(très faible) ...Willsdorf , si tu ne r'viens pas, ...cette nuit,...les bêtes ! J'ai, j'ai p...j'ai peur des bêtes.

L'Adjudant décroche une grenade de son ceinturon et la glisse dans la main du Lieutenant. Il se lève puis court rejoindre les hommes de la section. Il arrive à la hauteur du Caporal Ty.

Willsdorf En route !

La caméra suit les hommes qui s'enfoncent dans les bois, sur le terrain en pente, non loin de la cascade et la rivière. Plan de leur entrée dans les hautes herbes. On entend en arrière plan une explosion sourde ; une grenade. On entend hors champ des coups de feu et des explosions de grenade. Plan sur l'Adjudant et Ty qui reviennent sur le chemin dans les herbes et qui regardent au loin en direction des coups de feu. Willsdorf fait signe à Ty et aux hommes près de lui de repartir.

Voix off « Il est 15 heures trente, le lundi 10 Mai 1954. La 317^{ème} section n'existe plus ».

La caméra après un plan très rapide en quart de cercle à droite, quitte le sol et s'élève rapidement au-dessus de la forêt.

Voix off « Le 7 Décembre 1960, l'Adjudant Willsdorf sera tué dans un accrochage dans le Djebel Amour, Algérie ».

La caméra glisse au-dessus des arbres ; fondu enchaîné sur quelques plans du même type. Musique. Fondu enchaîné noir. Inscription en banc-titre « FIN ».